SÉBASTIEN DAMART

MARS, MON AMOUR

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 978-2-38441-570-0
Dépôt légal : avril 2023

1.
Une roche douce et mystérieuse qui m'attire

Trois centimètres et demi de matière composite et quelques milliers d'heures de recherche et développement s'étaient intercalés entre ses pieds et le sol martien. Les bottes de Pavan foulaient le régolite poussiéreux et noirci par la chaleur des tuyères. Devant lui, s'étendait à perte de vue un océan minéral fait de plaines arides et de reliefs aux allures terriennes. Bizarrement, aucune excitation impatiente ne l'avait assailli à cet instant très précis. D'un certain côté, il s'agissait évidemment d'un moment clef dans l'histoire de ses semblables. Mais d'un autre, ce n'était que la suite d'une série interminable et transgénérationnelle d'explorations à petits pas, d'opérations préparatoires par robots interposés et autres sondes automatisées en tous genres, d'entraînements en sites simulés. Une étape de plus parmi mille autres déjà achevées et mille autres encore à venir. Juste un moment peut-être un peu plus attendu et spectaculaire.

L'astronaute s'écarta un peu de la capsule de descente du Sagan III et bientôt, son calme serein se mua en une étourdissante impression de liberté. Le voyage avait duré presque douze mois et sortir enfin de la carlingue étroite du véhicule spatial pour marcher sur le plateau large du fond du cratère Gale donnait à Pavan le sentiment d'une libération. Il fit quelques pas en avant tout en regardant le paysage autour de lui et ses coéquipiers prirent à leur tour une place sur la longue échelle pour le rejoindre sur le sol martien. Alors

que ses yeux restaient figés sur quelques dunes à la base du relief le plus important, il fut pris d'un léger vertige. Mécaniquement, comme il l'avait fait des milliers de fois à l'entraînement sur Terre, il consulta l'écran miniature situé sur son avant-bras pour vérifier que tout était normal. Température interne, pressurisation de la combinaison, mélange d'air, constantes médicales. Tout était bon et pourtant son cerveau ne parvenait pas à dissiper cette sensation d'engourdissement. Devant lui, les formes aux dimensions hors normes d'Aeolis Mons semblaient vouloir lui rappeler sa condition de fragile et misérable humain migraineux. Il fallait trouver en cet impressionnant béhémoth topographique, le seul coupable de l'état vaseux de Pavan. Tout autour de la montagne majestueuse et monstrueuse à la fois était couchée une vaste plaine aux infinies variations de teintes rouille, ocre et rouge. Les proportions du massif étaient bien plus frappantes que sur les écrans du simulateur. Pavan et ses coéquipiers avaient toujours su que rien d'artificiel ne saurait vraiment rendre avec fidélité l'impression d'immensité qui les assaillirait là, face à Aeolis, au milieu de l'une des plus intéressantes curiosités géologiques de la planète rouge et du système solaire tout entier.

— Eh, Pavan ! Tu imaginais que marcher pour la première fois sur Gale serait aussi excitant, hurla Joan dans le casque de l'astronaute.

— Ma foi, excitant… je ne sais pas, mais sidérant, oui. Regarde.

Pavan leva un bras pour pointer les hauteurs d'Aeolis Mons, montagne haute de plus de cinq mille mètres située au centre du cratère Gale. Joan se retourna et ne put s'empêcher de lâcher un juron qui venait du plus profond de ses tripes. Le sommet dominait un aréopage de contreforts tout aussi étourdissants. Les pentes étaient parsemées de taches brunes marquant quelques alternances de dénivellation ou quelques variations dans la composition du sol. Par endroit, de larges étendues lisses donnaient une impression de pureté surréaliste.

— Un monticule de couches sédimentaires qui ont subi un travail patient et minutieux d'érosion de plusieurs millions d'années ! expliqua Paolo en bougeant ses bras pour simuler le passage des courants d'air sur la surface du relief. C'est extraordinaire !

— Regardez ces couleurs, fit Pavan. Depuis le sommet jusqu'aux plaines, une multitude de dégradés. C'est comme une luxueuse cape de velours composée de mille et une nuances d'ocre.

— Même à plusieurs millions de kilomètres de chez toi, tu joues encore les poètes Pavan, dit Joan, en lui offrant un large sourire à travers sa visière. Tu es infatigable.

L'astronaute fit pivoter son torse entier vers sa coéquipière, en contraignant sa combinaison lourde et peu agile, pour pouvoir la regarder et lui sourire à son tour.

— Ma douce et jolie rousse, fleur de pavot, qui sur chacun de mes mots, laisse un parfum, qui me dit à demain.

— Je suis impressionnée ! s'écria la jeune destinataire du texte improvisé, qui continuait à scruter l'horizon.

Au même moment, Alan, le dernier des quatre astronautes à être resté sur l'échelle, sauta et, dans un geste élégant, atterrit un genou légèrement plié.

— On peut aussi voir ça comme de la drague un peu lourde en fait, Joan, fit-il.

— Tu gâches tout Alan Duray, comme d'habitude, rétorqua la jeune femme.

— Depuis quand parler correctement à une femme est-il devenu obscène, rétorqua Pavan qui continuait à admirer le décor martien, mains sur les hanches.

— Je ne sais pas, dit une voix ferme dans les casques, mais en attendant, vous n'avez pas oublié qu'on a un boulot urgent à faire et un timing un peu serré. Dans deux heures, il faudra rejouer la scène de vos premiers pas sur la planète selon le scénario convenu. Vous serez connectés et des milliards d'yeux ébahis vous regarderont. Je déclenche l'ouverture des soutes latérales. Prenez-y le matériel de balisage et commencez les repérages. Je dois vite envoyer à Jim les coordonnées précises de votre atterrissage. Je veux être sûr que

nous sommes au bon endroit et que tout a été fait selon le schéma décidé. Branchez tous vos sismo.

Les quatre astronautes dispersés tout autour de la grande tache noire du lieu d'atterrissage se rassemblèrent au pied de la capsule en silence. Pavan tenait dans une de ses mains une petite caisse en aluminium brossé. Il la posa à terre et l'ouvrit pour en sortir un boîtier noir surmontant une crosse similaire à celle d'une arme de poing. Tout en marchant vers la capsule à la suite de ses camarades, il pressa plusieurs touches sur le boîtier. Un faisceau laser apparut pointant vers le sol.

La capsule de descente ressemblait à un chapeau pointu blanc flanqué d'un large boudin gris et posé sur de fines pattes métalliques et de larges spatules. L'échelle par laquelle étaient arrivés les astronautes sortait d'un orifice large laissant apparaître un intérieur sophistiqué et peu raffiné, fait de consoles, de claviers et d'écrans lumineux petits, grands, noirs, gris et blancs. À côté de l'ouverture, un panneau était en train de s'enfoncer puis de glisser derrière la coque. Joan y prit une large caisse métallique probablement très lourde sur Terre mais facile à manipuler en contexte de faible gravité. Elle la posa sur le sol. À l'intérieur était disposée une dizaine de balises blanches de formes identiques, composées d'un trépied repliable, pourvu de crochets d'arrimages et d'une tête à la forme oblongue.

Pavan s'approcha et saisit d'une main les deux balises que lui tendait déjà Joan, son autre main empoignant toujours fermement l'objet ressemblant à un pistolet laser.

— Je commence les relevés lasers pour caler la position de la capsule, lança Pavan. Je vais m'écarter à cent mètres au sud pour pouvoir pointer avec mon télémètre la dune de Namib que l'on distingue très nettement sur le flanc nord-ouest d'Aeolis Mons, là-bas.

La voix dans les casques se fit à nouveau entendre, précédée d'un petit crachotement désagréable.

— Parfait. Attention Pavan. Pour l'instant, nous sommes très peu certains d'avoir effectivement atteint le point de base. Prudence.

— Oui, pas de souci. Mes pas sont comme deux boules de coton qui viennent effleurer les joues du nouveau-né et comme les plumes du…

— Stop Pavan. On arrête les conneries et on s'y met.

L'astronaute rabroué se mit en marche et s'éloigna de la capsule et de ses coéquipiers. Le ton employé par le contrôle ne laissait guère de place à l'échange long et à la discussion. De toute façon, Pavan laissait déjà son esprit s'évader, occupé qu'il était par les paysages arides du cratère Gale. En baissant la tête, il s'aperçut que ses pas s'enfonçaient de plus en plus dans le sable et les granulats entre les affleurements rocheux, au fur et à mesure qu'il sortait de la zone brûlée par les tuyères du véhicule spatial. De fines rayures apparaissaient, toutes parallèles et dirigées vers le lieu de l'atterrissage. Bientôt, Pavan commença à comprendre que ces traits sombres correspondaient à des traces de fraction de la surface du sol. L'une de ces failles, plus profonde que les autres, retint l'attention de Pavan qui s'arrêta net.

— Le sol s'est fracturé et j'ai l'impression que c'est une conséquence de notre atterrissage, lança-t-il dans son casque. C'est assez… inattendu.

— Est-ce que c'est profond ? demanda Alan.

— Laisse-moi regarder de plus près, répondit-il en s'agenouillant et en posant à terre les balises.

Il s'apprêtait à utiliser son pointeur quand, agenouillé, il eut l'idée de toucher le sol martien. Son gant frôla la roche, le sable et le talc ocre, comme une légère caresse amoureuse. Il fut frappé par la finesse des poussières que sa main remuait. Il sentit une brusque envie de s'allonger et de danser avec une géologie qui visiblement l'attirait et provoquait en lui un émoi mystique inédit.

— Une roche douce et mystérieuse qui m'attire, murmura-t-il.

— Que dis-tu ? interrogea le contrôle sur un ton monocorde et martial.

— Euh… non, rien… des bêtises… je commence le pointage.

Pavan reprit très rapidement ses esprits et, à l'aide de son instrument laser, commença à viser le fond de la faille qui devait être d'une largeur approximative de dix centimètres sur une longueur de plusieurs mètres. Le boîtier tinta brièvement et l'écran afficha une mesure.

— Mon pointeur m'indique… attendez… j'ai probablement foiré ma prise de mesure… je recommence… non, ça c'est dingue !

Pavan releva son pointeur et le réinitialisa. Il prit à nouveau la mesure de la profondeur de la brèche.

— Non, c'est la bonne mesure. Je mesure cinq mètres !

— Quoi ! hurla la voix du contrôle. Ce n'est pas possible. Tu me dis que vous êtes le cul assis sur un plateau plein de failles d'au moins cinq mètres de profondeur !

— Attends, je vais prendre mes mesures un peu plus loin. Les lignes de faille courent vers notre capsule mais peut-être est-ce un hasard. Je distingue une large fissure à environ cinquante mètres d'ici. Ces petites rayures sont pas mal érodées et elles sont peut-être installées depuis longtemps. Je pense que le terrain est en fait très stable, comme nous nous y attendions. Mon sismographe différentiel ne me dit rien d'inquiétant.

Il se releva en récupérant ses balises puis entreprit de se diriger vers la grande ligne sombre située au loin devant lui.

— Gaffe Pavan, lâcha sobrement le contrôle. Ça ne me plaît guère. Nos sondes n'avaient pas relevé ces curiosités. Notre lieu d'atterrissage devait être propre, dense et sans surprise.

L'astronaute, après avoir brièvement regardé autour de lui, commença à avancer lentement. Ses deux premières enjambées furent longues, assurées et les prochaines plus courtes. Pavan avait marché sur environ quarante mètres. Un bruit sombre parvint jusqu'à lui et le figea sur place. Ses membres s'immobilisèrent.

— Qu'y a-t-il ? questionna Joan qui regardait l'imprudent depuis les pieds de la capsule, tout en plantant à intervalles réguliers les balises de repérage.

— J'ai comme l'impression que le sol se dérobe sous moi. C'est une vague sensation et probablement un tour que me joue mon esprit car mon sismographe ne sonne pas l'alerte.

Pavan leva son bras et consulta l'écran d'information incorporé dans sa combinaison. Son geste fut lent mais régulier comme pour éviter toute saccade et toute brusquerie. Les yeux fixés sur les informations fournies par son ordinateur individuel, il ne s'aperçut pas qu'à environ vingt mètres de lui, de fins filets de sables et de poussières commençaient à s'engouffrer dans la faille béante. Ses coéquipiers le remarquèrent et Joan avança de quelques mètres. Immédiatement, la voix dans les casques se mit à hurler.

— Joan, tu ne bouges pas ! vociféra Alan. Personne ne bouge plus. Pavan, tu ramènes tes fesses à la capsule très délicatement en reculant et en collant tes yeux à ton sismo. D'ici, je ne capte aucun mouvement tectonique bizarre, mais clairement, la faille n'est pas rassurante et ce n'est pas normal. Les autres, vous contrôlez aussi vos foutus écrans.

— Contrôle, dit Pavan. Je dois m'écarter de la capsule et pointer les dunes. Sans cela, nous ne saurons jamais si nous sommes arrivés au bon endroit. Nos données géologiques seront toutes faussées et notre mission n'aura servi à rien… à part avoir fait un peu de tourisme à plusieurs dizaines de millions de kilomètres de notre Terre chérie.

Un long silence suivit. Plus personne n'osait prendre la parole, comme si les bruits des mots dans les casques pouvaient faire s'effondrer le sol tout autour de la frêle capsule.

— Dirige-toi un peu plus vers le nord… de quelques degrés seulement. Tu peux t'éloigner mais sans trop flirter avec la méchante faille, droit devant toi.

Pavan se tourna légèrement. Il commença à marcher. À ce moment, il se rendit compte que son cœur battait vite, mais après des semaines passées à se reposer à bord d'un vaisseau spatial, il se rendit compte aussi qu'il aimait ce moment de frayeur et de doute et les frissons qu'il lui procurait. Soudain, au moment où un petit sourire narquois de défi commençait à se dessiner sur son visage, un grand tremblement fit hurler

son alarme et celle de tous ses coéquipiers. Les cris de tous s'ajoutèrent au vacarme de la sirène des sismographes.

— Cours Pavan ! hurla Joan de toutes ses forces en projetant son corps en avant comme pour s'en servir de filin de survie vers son ami.

— Barre-toi tout de suite ! surenchérit le contrôle.

Pavan se mit à courir en direction du nord. Derrière lui, la faille s'agrandit subitement. Un trou béant était en train de se former et un gouffre se mit à tenter d'avaler Pavan dont le train de course semblait ridicule. Les images dans le casque de l'astronaute se bousculaient. L'affichage tête haute projetait des dizaines d'alertes dans tous les sens. Certaines devaient concerner les constantes de santé car Pavan sentit une décharge d'adrénaline lui déchirer l'épaule. L'Automed avait agi pour aider l'astronaute à sortir de cette situation dangereuse et son dispositif d'assistance médicale automatique lui avait envoyé un cocktail d'excitants surdosés. Pavan continuait à courir et l'ombre du trou étalé sur plus de cinquante mètres désormais avait une allure de monstre cherchant à se repaître de l'insignifiant astronaute.

— La faille s'étend vers le nord ! cria une voix que Pavan ne reconnut pas. Tu dois revenir vers nous maintenant ! Repique à l'est ! Repique à l'est tout de suite !

Il bifurqua brutalement et un râle de souffrance sortit de l'orifice qui lui servait de bouche. Il crachait l'air comme une machine éjecte les rebuts dont elle n'a plus besoin. Sa cuisse droite le brûla subitement et il s'aperçut que ses bottes s'enfonçaient dans le sol, le forçant à bien plus d'efforts. Devant, il distinguait ses coéquipiers en train de tirer sur un câble attaché à la capsule.

— Nous t'envoyons un filin de sécurité, s'exclama Paolo. Essaye de l'attraper en venant vers nous.

— Laissez tomber ! aboya la voix du contrôle. On déplace la capsule immédiatement ! J'enclenche le protocole.

Pavan remarqua l'extrémité jaune fluorescent du lien vital à cinq de mètres de lui. Alors qu'il commençait à se pencher pour attraper le câble en pleine course sans remarquer que plus personne ne se trouvait à son extrémité opposée, il

sentit le sol s'effondrer et une vague surnaturelle de poussière et de talc ocre l'engloutit sans qu'il ne puisse rien y faire. Ses jambes furent attrapées par le vide et son ventre frappa violemment le sol, comme sous le coup d'un uppercut. Sa main droite tenta une ultime manœuvre et empoigna une roche saillante qui déchira brutalement le gant et peut-être plus. Une douleur intense le saisit à l'avant-bras. Il n'eut pas le temps de comprendre qu'une partie de sa combinaison venait de se dépressuriser et que le froid mortifère avait pénétré pour le brûler. Pendant un court instant, il ne vit que le sable taper sa visière comme s'il voulait y entrer. Des granulats essayaient de rayer la paroi protectrice du casque de Pavan et une suffocation de terreur bloqua ses poumons en pleine inspiration. De fines étoiles se mirent à briller devant lui et il perdit connaissance.

Une multitude de petits points de couleurs dansaient en formant des tourbillons, tout autour de Pavan. Ils l'enveloppaient et le faisaient flotter dans l'air. De temps en temps, devant ses yeux semblait se dessiner le visage tendre et affectueux d'une femme. Les parcelles de poussière rouge et ocre se rassemblaient pour former des lèvres qui doucement appelaient Pavan d'une voix douce et sensuelle. Il tendait sa main vers le visage pour le caresser. La bouche disparaissait et des yeux pleins de promesses apparaissaient alors. Puis, dans un mouvement plein d'harmonie et de subtilité, les yeux devenaient corps de femme, puis d'homme. De longues formes délicates se recomposaient, au gré des flux de matière minérale. Un large faisceau de rubans formés de petites pierres comme un puzzle parfaitement conçu l'entourait. Mille bras berçaient l'astronaute qui se sentait transporté. Devant le spectacle si esthétique de ce flot incessant de sable et de poussière, il se laissa submerger. Ses membres étaient éparpillés autour de lui et son corps avait pris une position étrange, complètement relâchée. À peine un bruit. Juste un lointain murmure.

— Pavan, souffla une voix.

Il leva la tête. À moins qu'il ne la baissât. Le haut devenait bas. L'étrange devenait normal. Et inversement.

— Pavan… je suis là.

Il voulait attraper la voix qui chantait à son oreille cette indescriptible mélodie.

— Pavan, mon amour, dit la voix d'une façon plus assurée. Pavan… moi aussi… je t'aime.

Les grains de sable qui dansaient finirent par disparaître un par un, sans que Pavan ne pût rien y faire. Leur mouvement gracieux fit place au vide et à l'obscure solitude triste et moribonde. Puis, quelques flashs lumineux se mirent à déchirer le noir. Bientôt, les éclairs devinrent de grandes pages blanches. Une sensation désagréable, comme une gêne qui ne dirait pas d'où elle vient finit par prendre possession du corps de l'astronaute. Il sentit un masque de douleur se poser sur son visage et bientôt il fut obligé de gémir pour extérioriser son inconfort. Il se sentit reprendre l'usage de ses membres mais sans comprendre encore d'où lui venait l'impression de douleur et de mort. Puis, soudain, une voix revint. Pas la même. Plus réaliste. Plus résonnante.

— Salut apprenti poète, dit-elle.

Pavan savait qu'il connaissait la voix qui lui parlait. Il trouva la force d'ouvrir les yeux et reconnut son amie.

— Comment te sens-tu ?

Pavan comprenait maintenant qu'une partie de son corps pétrie de douleur l'invitait à rester immobile. Et pourtant, son esprit était attiré par le son de cette voix familière. Il parvint à garder les yeux ouverts et à tourner la tête pour apercevoir la chevelure rousse de Joan, penchée sur lui.

— Tu pourras te vanter d'avoir réussi ta première sortie martienne, lui dit-elle sur un ton sarcastique mais amical.

— Je… que s'est-il passé ? questionna-t-il.

— Tu es le premier patient du premier hôpital martien ! déclama Paolo qui se tenait debout derrière Joan. Enfin, hôpital de fortune pour l'instant, en attendant notre première livraison de matos. Tu nous as sacrément fait flipper.

Soudain, Pavan reprit l'usage de sa mémoire et le souvenir de la faille en train de s'ouvrir lui revint. Il fut pris de panique et tenta de se lever.

— La faille… la capsule… il faut déplacer la capsule, hurla-t-il.

Joan posa ses mains sur son torse et lui sourit légèrement.

— Du calme, Pavan. Tout va bien. Nous sommes en sécurité. La capsule a été déplacée de quelques mètres. Le trou qui s'est formé sur notre site d'atterrissage n'a englouti que… que toi.

Pavan regardait Joan, l'air inquiet, mais il finit par reposer sa tête sur la table d'examen. Paolo vint se positionner à côté de la jeune femme puis se croisa les bras.

— Quand le trou s'est formé – une singularité géologique qu'il me faut encore comprendre – le contrôle a déplacé la capsule, selon le protocole, expliqua Paolo. Après vérification, il s'avère que nous nous sommes posés trois cents mètres trop à l'ouest sur un champ de failles recouvertes par une espèce d'erg naissant. Trompeur. Quant à toi, nous t'avons retrouvé au fond du trou, cinq ou six mètres plus bas, inconscient. Tu as réussi à accrocher le câble que nous t'avions envoyé. Il t'a permis de ne pas chuter plus. Une prouesse d'athlète, ceci dit en passant.

— Tu étais dans un sale état, poursuivit Joan. Ta combinaison s'est déchirée sur… sur ton avant-bras droit.

Joan prit un air triste et Pavan cligna plusieurs fois des yeux comme pour essayer de comprendre ce que Joan lui disait. Il s'apprêta à lui demander des explications mais au lieu de cela, il tourna la tête et constata que son bras droit était sanglé et qu'il en manquait une partie.

— Nous n'avons… nous n'avons pas eu d'autres choix, continua-t-elle.

L'astronaute allongé haussa légèrement le menton. Il fixait sa jeune coéquipière et étrangement, il ne semblait pas triste. Au contraire, lentement, sa bouche s'élargit et Pavan sourit.

— Elle m'a parlé, elle a dit qu'elle m'aimait, Joan, dit-il.

— Qui t'a parlé, Pavan ? lui demanda-t-elle.

— Elle m'a parlé… elle m'aime… elle m'a parlé.

Joan dévisageait son ami avec une grande tristesse et beaucoup d'inquiétude dans le regard. Elle leva la tête et l'obliqua doucement vers Paolo.

— Il délire à présent, affirma-t-elle. Il faut augmenter la dose de sédatif et le laisser sous monitoring.

Paolo prit la télécommande médicale posée entre les jambes de Pavan et appuya sur une touche, déclenchant une nouvelle injection d'anti-inflammatoires. Joan se pencha sur Pavan qui regardait dans le vide et lui baisa le front en passant une main dans sa barbe noire.

— Repose-toi, mon ami, lui dit-elle affectueusement. Repose-toi, Pavan Singh.